

La création en matière de clown de théâtre...

Article dans la revue *Culture Clown* (p. 8 du « Bouillon de clown »)

La création, en matière de clown de théâtre, a ceci de particulier qu'elle s'élabore en grande partie ou en totalité sous les yeux d'un public ébahi, que celui-ci soit composé des autres stagiaires en formation ou d'un "vrai" public. Le « spectacle » de clown est ce saut dans le vide où le comédien ne sait pas ce qui va lui arriver, où le clown même s'en moque dans la mesure où il ne connaît ni passé ni avenir : il vit dans le moment présent, ici et maintenant, hic et nunc. Cet état permanent de vigilance, de spontanéité, de prise de risque, de jeu et de surprise est une mise en vie qui séduit le public. La "geste" du clown est constituée de gestes artistiques par excellence, ceux dans lesquels et par lesquels on sent l'artiste vivre grâce à ce qui le dépasse. À la fois aléatoire et éphémère, la création clownesque n'en est pas moins la lente éclosion, en direct, là, sous nos yeux, et même davantage là que nos yeux et donc en avance sur eux, d'un être en proie à l'existence, d'un être dont la proie est l'existence. L'improvisation clownesque n'est pas un produit de création mais un processus de création, ce qui intéresse beaucoup plus les créateurs en herbes (ou non) que nous sommes tous. La création clownesque est une aventure, comme la vie, exercice de vérité, de vulnérabilité et de responsabilité, exercice d'urgence et grandiose en cela même. L'improvisation remplace la suprématie de l'œuvre par la suprématie de l'être, préfère la création permanente à la permanence de la création. Plus que dans tout autre spectacle vivant, le public assistant à un travail de clown se regarde dans le miroir, en apprend sur lui-même, se construit, se forme, s'éduque. Le clown prend toujours le risque de se mettre à nu. L'improvisation est parfois ratée (souvent merveilleusement ratée) mais on ressort chaque fois grandi (l'improvisateur comme le public). C'est un exercice de haute voltige où seules la rigueur et la lucidité servent de garde-fou. Le clown, ce virtuose de l'instant et de l'imprévu, à l'écoute de ce qui se passe en lui et autour de lui, taille dans le vif un événement unique dont l'intensité exige un public sur le qui-vive. Le public ne consomme pas une improvisation de clown comme il consomme un spectacle, mais il partage un processus de création. Il est nécessairement partie prenante. Même tapi dans un coin et soustrait au regard du clown, le spectateur est introduit dans l'intimité d'une œuvre en train de se faire, et touche parfois à des instants magiques de création. Qui plus est, le spectateur est toujours en position d'apporter son suffrage, de contester, de modifier, plus ou moins volontairement le cours de l'improvisation et donc le spectacle. L'art du clown nous replonge ainsi aux origines de la démocratie participative. Jouer, être joué ou regarder jouer des clowns est un acte fondateur de la citoyenneté et, partant, de la cité. On comprend mieux alors qu'être clown est parfois un engagement, un choix de vie. Le spectateur se projette directement dans le jeu de l'acteur puisque n'interviennent, dans le spectacle improvisé, ni l'auteur ni les autres artisans du théâtre (metteur en scène, costumier, décorateur, éclairagiste). La relation théâtrale, simplifiée à l'extrême, s'établit "de personne à personne", sans médiation. La création clownesque est création poétique par excellence.